

Beach Boys. « Brian Wilson, témoin discret de ma propre vie »

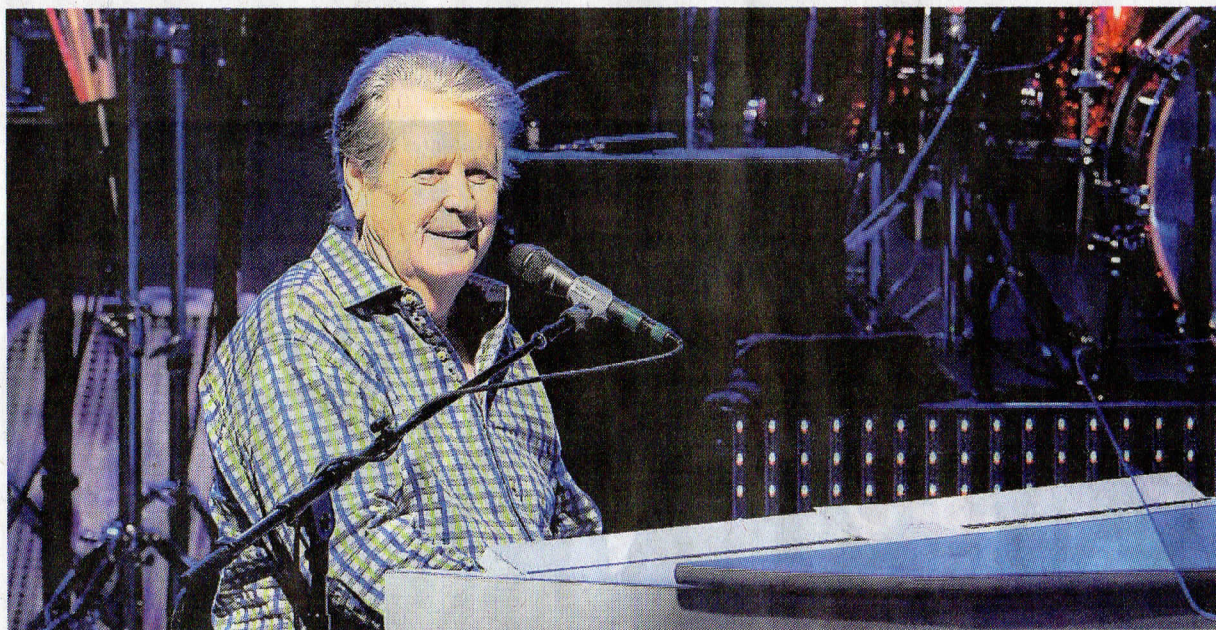
Romain Verardo (Loire-Atlantique) ■

« Mercredi soir, une simple notification s'est affichée sur l'écran de mon smartphone. En quelques mots seulement, elle contenait le poids d'une vie entière : Brian Wilson, le cofondateur des Beach Boys, est parti. En un instant, ma gorge s'est nouée. Tandis que la nouvelle s'enfonçait lentement en moi, les souvenirs ont jailli, violents et indomptables.

Tout avait commencé bien loin de l'âge d'or des Beach Boys. C'était un après-midi de juin 2009, sur la ligne 9 bordelaise que j'empruntais chaque jour, lecteur MP3 vissé aux oreilles, jeune lycéen encore innocent face à l'immensité de ce que j'allais découvrir. Amélie, ma petite amie de l'époque, qui vivait sur le bassin d'Arcachon (Gironde), m'avait offert, d'une simple évidence pour elle, cette première initiation : *Surfin' USA*, puis *I Get Around*.

Et sans le savoir, elle venait d'ouvrir devant moi un univers insondable. Très vite, j'étais happé, dévorant l'évolution musicale des Beach Boys et de Brian Wilson, gravissant chaque marche de son génie. En quelques jours, ce fut une déferlante de sons, de voix célestes, de chœurs aériens, de symphonies insensées, d'arrangements d'une précision chirurgicale. J'avais franchi la frontière d'un territoire musical qui me semblait désormais indépassable.

Et pourtant, la vraie révélation allait venir après. Car Brian Wilson n'a pas



« Au fil des ans, Brian Wilson fut là, déposant ses mélodies exactement là où il le fallait. » Ici, le cofondateur des Beach Boys en concert au Greek Theatre, à Los Angeles, le 20 octobre 2013.

PHOTO : KEVIN WINTER, ARCHIVES GETTY IMAGES VIA AFP

seulement été le compositeur d'un été adolescent : il devint, au fil des années, le témoin discret de ma propre vie. Dans ma chambre d'étudiant, lorsque la solitude s'invitait, *In my room* résonnait comme une main tendue dans l'obscurité. Lorsque ma rupture avec Amélie survint, c'est *Don't Worry Baby* qui recueillit mes larmes et apaisa mes nuits blanches. Là encore, quand je l'écoute en regardant ma femme, ce matin, retenant mes larmes devant elle.

Puis vint Jessie, cette jeune femme

d'une beauté réunionnaise qui m'avait fait oublier Amélie. Elle aussi partageait cette fascination pour les Beach Boys. Nous écoutions ensemble *Caroline no* sur mon vieux tourne-disque Clarville C60. Et lorsque Jessie partit à son tour, *Caroline no* devint la bande-son douce-amère de ce nouveau chagrin d'amour. Ainsi, au fil des ans, Brian Wilson fut là, déposant ses mélodies exactement où il le fallait, au moment précis où la vie me les imposait — et pourtant, il les avait

écrites des décennies avant ma naissance. [...] Ce matin, dans le silence solennel de mon salon, entouré de mes vinyles, j'ai lancé *Pet sounds* (le onzième album studio du groupe) comme un adieu.

Dans mes bras, mon fils de 7 mois écoute. Ses yeux s'écarquillent, son corps tout entier vibre sans qu'il comprenne encore pourquoi. Ses sourires traversent mes larmes que je ne cache pas devant lui. Il ne le sait pas encore, mais la transmission est déjà en route. [...]